

Echanges portant sur Maria Thun et son œuvre.

Articles et courriers de lecteurs parus dans l'hebdomadaire « Das Goetheanum » au cours du premier semestre 2012.

N°10. Mars 2012.

Maria Thun *24/04/1922 – 9/02/2012.

Une vie consacrée au monde des plantes et des étoiles.

par Matthias Kaspar Thun et Bodo von Plato.

Photo : Matthias Thun.

Maria Jung est née en 1922 dans un monde que nous ne connaissons aujourd'hui en Europe qu'à travers des contes. Elle a grandi avec quatre frères et sœurs sur une petite ferme à Gossfelden, près de Marburg, dans une famille chrétienne évangélique profondément croyante. Tous devaient aider et Maria gardait les vaches au bord de la route et des champs le matin avant de se rendre à l'école dans un paisible paysage vallonné. Elle ne tarda pas à prendre avec elle le seul livre de la maison et le lut plusieurs fois au cours de l'année. La vie infuse dans les images de la Bible firent émerger en elle des questions auxquelles personne ne put répondre et elle voulut devenir professeure. Mais son père déclara : » Paysans nous sommes et paysans nous restons. » Elle apprit l'économie domestique et travailla comme cuisinière dans un hôpital psychiatrique à Marburg. Sa soif de connaissances et ses questions religieuses ne se tarissaient pas. Elle fit la connaissance de la Communauté des Chrétiens et lors de la visite à une librairie d'un jeune soldat qui vénérât Goethe et Steiner – le fruit de ces deux rencontres fut un lien à vie. La famille de Walter Thun à Erfurt accueillit Maria à bras ouvert. Son frère entreprit de faire comme par magie de la jeune paysanne simple la compagne de vie de Walter, laquelle devait l'égaliser sur les plans de la connaissance, de l'art et de l'anthroposophie. Les nombreuses questions qui la tracassaient depuis son enfance, trouvèrent réponse et sens lors de ce travail avec son futur beau-frère. Quand Maria eut 21 ans et que Walter revint en permission du front, ils se marièrent. Début 1945 sa fille est née et tandis que l'enfer de la fin de la guerre approchait, Maria s'enfuit avec sa fille et son beau-père de Erfurt à Marburg. Son mari les suivit plus tard ; il travailla comme artisan et artiste et ils restèrent à Marburg où leur fils naquit en 1948. Le contact avec la Communauté des Chrétiens et la Société Anthroposophique alla de soi, mais il fut nouveau et décisif celui avec le Cercle de recherche pour la méthode biodynamique d'agriculture à Stuttgart. C'est surtout suite à la rencontre avec Franz Rulni que prit fin son monde de l'enfance d'un temps lointain, suranné, ouvrant sur un avenir où elle devait relier de nouveau d'année en année le Ciel et la Terre. Rulni qui avait assisté au Cours aux agriculteurs de Rudolf Steiner à Koberwitz publiait un Pflanzkalender (Calendrier du règne végétal) et il initia Maria aux profondeurs du Cours.

Maria fut de plus en plus consciente que et comme l'activité cosmique des étoiles influence et sous-tend toute vie sur la terre. Elle s'immergea totalement dans le Cours aux agriculteurs et de plus en plus profondément dans la « Science de l'occulte en esquisse ». Elle



s'adonna ensuite vraiment à la Science de l'esprit de Rudolf Steiner et tout ce qu'elle lisait, lui semblait connu et familier et deviendra son fil directeur dans son travail d'expérimentation débuté en 1952. Elle dut apprendre l'astronomie purement et absolument à partir de zéro. Son travail reposait toujours sur une observation rigoureuse, et toujours patiente, exacte dans le détail et avec le souci d'une évaluation critique. Le rapport des constellations stellaires et planétaires avec les conditions météorologiques, la croissance végétale et la vie animale se révéla à elle toujours plus clairement.

A côté de la publication pratique et vite amplement diffusée du « Calendrier des semis », elle déploya une vaste activité de conseil et de formation. Ses recherches sur les végétaux et les rythmes cosmiques en lien avec l'agriculture biodynamique – depuis 1971 la famille vivait et travaillait à Biedenkopf/Dexbach – n'intéressaient pas que les paysans et

les jardiniers, mais aussi les universités, les médecins et les architectes. Il s'est constitué au cours des décennies un réseau de collaborations fécondes et souvent originales. En 2008, à 86 ans, Maria Thun a entièrement transmis à sa fille et à son fils le travail à Biedenkopf, lesquels collaboraient avec elle depuis quarante ans. En 2010, un doctorat honorifique lui a été décerné. Autant elle s'est réjouie de recevoir cette reconnaissance, autant a-t-elle vécu toute sa vie de recherche avec la conscience qu'aucune expérience ne peut s'approcher de la réalité sans le monde spirituel et sa participation, que le travail portant sur le vivant ne peut réussir que si l'on se met sous la protection du monde spirituel. Pour Maria Thun cela allait de soi, parce qu'elle avait appris tôt dans l'enfance à prendre le divin au sérieux et que cela lui était devenu par l'anthroposophie expérience pratique, travail pratique.

La lune dans les radis

Jean-Michel Florin

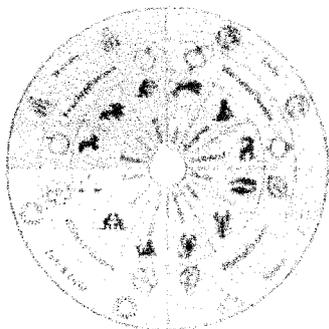
(traduction de l'auteur à venir)

* * *

Aux portes de l'âme de conscience¹.

Manfred Klett.

Maria Thun était une personne extrêmement active, et c'est donc avec une grande énergie qu'elle étudiait l'anthroposophie. C'était une manuelle. Je fis sa connaissance en 1950, lors des journées de la Saint-Jean, à Wernstein, où elle faisait régulièrement des conférences traitant de la « Science de l'occulte ». Ses exposés portaient plutôt le caractère de la rationalité, mais ils étaient pleins d'humour et reflétaient son engagement. On pouvait y adhérer sans problème. À cette occasion, et avec l'humour qui le caractérisait. Ernst Becker, le fermier du domaine « Dottenfelderhof ». aimait alors la provoquer quelque peu sur sa manière à elle de donner aux mots de Rudolf Steiner une connotation systématique. Elle ne lui en voulait jamais, bien que plus tard les travaux scientifiques de Hartmut Spiess donnèrent au domaine une coloration particulière. C'est ainsi que j'ai appris à connaître Maria Thun et son ferme engagement pour rendre compréhensibles et utiliser de manière pratique les interactions et les corrélations de l'activité des hiérarchies. Cela correspondait à son aspiration et à son sens pratique. C'est à cette période qu'elle commença à réfléchir sur la possibilité d'établir un rapport entre les trigones des constellations et les quatre organes végétaux: racine, feuille, fleur et fruit, et cela devint bientôt pour elle, une conviction. Il est vrai que l'incitation était venue de Wachsmuth, qui avait tiré de l'oubli ces relations d'après le récit de traditions relatées par un astrologue du début des temps modernes. Maria Thun s'en empara et l'organisa en système, dans le but de le rendre utilisable dans le travail pratique, avec un état d'esprit qui, dans le sens théosophique, correspondrait peut-être plus aux caractéristiques de l'époque de l'âme de raison.



Dans la vie anthroposophique, il existe une tendance que l'on peut très souvent observer et pour laquelle il est difficile de ne pas se sentir concerné, qui consiste à rechercher aussitôt, à partir de la réalité spirituelle, une application pour la vie pratique. Wilhelm Ernst Barkhoff, l'initiateur de la banque solidaire GLS avait, lui aussi, cette tendance à mettre en pratique dans la vie extérieure les idées les plus grandioses. Il fut capable de les mener dans la bonne voie grâce à son grand cœur et son sens de l'équité

¹ Traduction : René Wisser. Article paru dans Nouvelles de la Société anthroposophique. 2-4 rue de la Grande Chaumière. 75006 Paris

inhérent à son profond humanisme. L'homme actif qui veut avoir un impact dans le monde est très vite amené à se poser la question: « Voici mon point de vue hautement spirituel, me voilà confronté à la vérité extérieure; comment relier les deux? » C'est un problème fondamental dans la vie anthroposophique. Maria Thun rechercha la voie la plus directe possible. Cette manière rationnelle de conceptualiser une idée rapidement acquise à partir d'un point de vue élevé faisait partie de sa nature, de même que sa grande volonté à la concrétiser dans les moindres détails. Voilà, à mon avis, la cause de son énorme efficacité. Ce désir de retrouver le spirituel, non seulement dans le monde extérieur, mais d'aller encore plus loin et d'arrimer les idées de l'esprit dans le monde, de les libérer de leur simple apparence pour les transférer dans la vie, ici et maintenant, n'est rien moins qu'humaine. Maria Thun ne connaissait pas le doute. C'est dans son assurance qu'elle puisa sa force.

Mais ne fit-elle pas de nombreux essais?

Il s'agissait alors moins de questionner la nature sans parti pris, que d'utiliser les essais comparatifs pour confirmer une grande idée; et c'étaient de grandes idées. Ce faisant, émergeait chez elle, à l'arrière-plan, le sentiment d'avoir une mission à remplir, une mission provenant d'une haute sphère. Cela débuta dans les années 60. Elle entra en contact avec beaucoup de gens fascinés par son travail, ce qui aboutit, dans les années 90, à organiser dans le monde entier des congrès et des invitations pour présenter sa systématique à travers d'innombrables séries de tests et d'essais affinés et fondés astronomiquement et astrologiquement, et de les présenter comme un ensemble fermé. À travers sa personnalité et par sa manière de s'exprimer, elle put développer une sorte d'agriculture cosmologique, expliquée simplement et clairement, réconfortant ceux qu'habitait la nostalgie d'une époque où sommeillait aux tréfonds de l'âme humaine la sagesse cosmique immémoriale qui pouvait ainsi remonter à la surface de la conscience. Il est intéressant de noter qu'il s'agissait souvent des personnes à la conscience encore proche de la culture de l'âme de raison et de sentiment qui établissaient des relations avec Maria Thun. Elle présentait toujours des résultats sans ambiguïté, qui étaient moins le fruit d'une recherche spirituelle que de rapports tout à fait concrets avec la nature. Son côté fortement volontariste lui interdisait pratiquement le doute et rendait difficile toute discussion se déroulant sur une base cognitive. De Rudolf Steiner nous savons que les résultats de la recherche des sciences naturelles conduisent au matérialisme, alors que ceux de la science de l'esprit apportent un fondement à la conception d'une réalité imprégnée d'esprit.

Mais comment expliquer son succès?

Elle a avant tout trouvé un écho chez les personnes se trouvant aux portes de l'âme de conscience. C'était une situation courante dans le monde paysan. La sphère traditionnelle et pittoresque de la paysannerie possédait encore une bonne part du ressentir et de la manière de penser du Moyen Age. C'était un trésor précieux. Des forces morales et instinctives, depuis longtemps perdues dans la vie moderne, étaient encore présentes. C'est à celles-ci qu'elle a fait appel et à qui elle a offert une caisse de résonance; ici on ressentait de la clarté, c'était une ancre de sauvetage, alors que le « cours aux agriculteurs » de Rudolf Steiner était ressenti comme difficile, voire inaccessible, compte tenu de ses exigences en connaissances spirituelles et en conceptualisations scientifiques. C'est le cas en particulier pour les pays où l'âme de raison avait été cultivée durant des siècles, comme par exemple le monde roman du Sud de l'Europe. Actuellement cette remarque est valable pour le monde entier. Maria Thun a donc avant tout éveillé l'intérêt d'hommes dont la disposition d'âme leur demandait de

s'affranchir des traditions séculaires, d'hommes à la recherche d'eux-mêmes, sur le chemin de l'âme de conscience.

Maria Thun s'était souciée aussi des femmes paysannes?

Maria Thun voulait, avant tout, aider les autres. Elle connaissait la rude vie des femmes; voilà pourquoi elle les encourageait à étudier l'anthroposophie de manière autonome, puis, sur la base de leurs questions et de leurs expériences, elle organisa des congrès. Pour stimuler leur travail spirituel, elle les exhortait: « Etudiez vous-mêmes, il vous faut parvenir à un jugement personnel. » Cela eut comme effet d'encourager quelques unes de ces paysannes à se préparer pour faire elles-mêmes des exposés et pour organiser des réunions, où aucun homme n'était admis. Cette impulsion de renforcer ainsi la conscience de soi des paysannes par l'étude des connaissances anthroposophiques était une évolution importante, qui continue d'ailleurs de porter ses fruits. Maria Thun en était tout naturellement le point central. Nous, les hommes, avons peut-être parfois une certaine tendance à esquisser un sourire en constatant cette émancipation des femmes, mais lorsqu'on se met à leur place, observant leurs obligations au sein de la ferme, leur surcroît de travail pour l'éducation des enfants, l'entretien, le ménage, la transformation des produits de la ferme, le magasin de vente, [a nourriture à procurer à tous, on se rend compte du travail de Maria Thun. Elle était particulièrement douée pour encourager les gens à ouvrir leur cœur et à exposer leurs problèmes de tous les jours, et par son humeur, elle parvenait à développer une conscience communautaire.

Quelle était sa position dans la discussion du remuage mécanique des préparations?

Dans les années 70, elle conseilla de tourner les préparations à l'aide d'une machine, non pas parce que la mécanisation l'enthousiasmait, mais pour [a simple raison que la surcharge de travail aurait pu provoquer l'arrêt des épandages. Pour elle, ce n'était pas en premier lieu un problème de connaissance de [a nature et de la signification du processus de remuage manuel car, portée par sa volonté d'aider, elle recherchait avant tout une solution technique, pragmatique. Elle avait alors contacté des spécialistes en mécanique, ce qui contribua à l'élaboration d'une machine adéquate. L'aspect intéressant était qu'elle concevait certains points du cours aux agriculteurs de Rudolf Steiner, moins comme une construction idéale qu'il fallait décoder, mais d'abord comme une invitation à l'action. Lors de la crise de la vache folle, il était interdit aux biodynamistes d'utiliser les organes de la vache, tels les cornes, le crâne, les intestins ou le mésentère, pour réaliser les préparations. Promptement Maria Thun se mit à la recherche d'une solution de remplacement et eut l'idée de changer les enveloppes animales par des enveloppes végétales correspondantes. Elle voyait une corrélation, par rapport aux planètes, entre les arbres planétaires et les préparations animales. Les sept arbres planétaires devaient pouvoir faire l'affaire, en utilisant une portion de leurs branches, par exemple celle d'un bouleau, en l'évidant jusqu'à l'écorce et en remplissant l'espace vide avec les fleurs spécifiques, en l'occurrence celles du mille-feuilles. Ces « préparations végétales » furent les prémisses d'essais de grande envergure qui la conduirent à recommander cette méthode comme succédané. Voilà comment elle a transformé les résultats d'une recherche spirituelle du plus haut niveau, concernant les effets très spécifiques des organes animaux dans le contexte global des processus liés à chaque préparation, pour les « métamorphoser » en des processus apparemment analogues. Elle

présenta ses essais lors de sa dernière conférence au Congrès agricole à Dornach. Mais il y eut alors des objections provenant de congressistes plus jeunes. L'attitude obstinée, absolue de la conférencière visant des résultats concrets dont la genèse demeurerait incompréhensible, souleva de plus en plus de désapprobation. Elle se tenait derrière son pupitre, lançant dans l'assemblée l'un après l'autre, tels des éclairs, les résultats de ses essais. Les préparations végétales, proposées comme réponse à la crise de la vache folle, agrandirent encore plus le fossé qui s'était formé au sein du mouvement biodynamique quant à la compréhension du cours aux agriculteurs, car du point de vue spirituel présenté par Rudolf Steiner dans son cours, de telles recommandations semblent inappropriées. Elles ne préparent pas la voie vers l'âme de conscience. Bien sûr, il nous reste encore à saisir les arrière-plans spirituels de la genèse des préparations et, en particulier, à comprendre l'énigme des enveloppes animales. L'âme de conscience vérifie ses idées dans leur mise en œuvre, ce que Maria Thun a largement fait, à sa manière. Mais dans l'action naissent les questions, et l'on peut douter du chemin pris. Maria Thun ne connaissait pas le doute; son système de pensée n'était pas atteint par le doute.

Où peut-on tracer la frontière entre le réalisme spirituel et le matérialisme théosophique? Où se trouve-t-elle ?

Maria Thun a construit cette superstructure rationnelle du système Trigonal en liaison avec le rythme sidéral de la lune, et elle l'a placé, pour ainsi dire, au centre, entre le haut et le bas. Depuis les hauteurs elle accueillait en elle les idées de la science de l'esprit dont elle imprégnait ensuite son système central, et par cette imprégnation elle les transposait en bas, de manière pragmatique par ses recommandations pratiques. Malgré la grandeur indiscutable de l'œuvre accomplie, je vois un aspect tragique de sa vie dans le fait qu'elle soit devenue prisonnière de son propre système. Le grand défi de l'époque de l'âme de conscience demande cependant à chaque être humain de conquérir et de consolider en lui-même ce centre, entre les hauteurs et les profondeurs, grâce à un constant auto contrôle et une continuelle formation personnelle.

Qu'est-ce qui a rendu possible son énorme popularité?

Son impact populaire est probablement lié au fait qu'elle est allée à la rencontre des nostalgies enfouies dans l'âme humaine pour une antique sagesse stellaire, non seulement théoriquement, mais en proposant des modes d'emploi concrets. C'était l'expression de son désir d'aider. Mais elle raviva ainsi, involontairement, de manière unilatérale, les anciennes forces de l'âme de sentiment et de raison. Cela lui attira de la vénération et une confiance fidèle des personnes unies par une conscience de groupe. On peut y distinguer, sans qu'elle l'ait voulu, les effets lucifériens de son action. Face à cela, se dressait la systématique et le pragmatisme de ses recommandations dont, pour elle, les résultats étaient évidents. Les gens se sentaient élevés et ravis de la possibilité de pouvoir travailler à nouveau en accord avec les étoiles. Mais malgré tous ses mérites, l'extension mondiale de son calendrier des semis m'apparaît plutôt comme le symptôme d'un affaiblissement du mouvement biodynamique, car cette approche systématique et donc réductionniste qui s'est propagée ainsi masque le fait que l'agriculture biodynamique part de l'homme, qu'elle est une impulsion de liberté et qu'elle a le souci, à tous égards, de développer et d'individualiser les données particulières dans ses rapports au cosmos.

Pour beaucoup, le travail de Maria Thun est considéré comme le label de qualité de l'agriculture biodynamique. Cette idée fixe ne sera pas facile à surmonter. Dans beaucoup d'endroits cela a déformé le regard sur les fondements de la science spirituelle. Cette situation, je l'ai rencontrée souvent lorsque je dirigeais la Section de l'agriculture le «Cours aux agriculteurs» de Rudolf Steiner n'était souvent perçu que comme marginal, quand il n'était pas totalement inconnu. alors que le « Calendrier des semis» jouissait de beaucoup de considérations et de diffusion. Le travail de Maria Thun fait donc partie du destin du mouvement biodynamique. Son action a conduit maint êtres humains aux portes de l'âme de conscience et son noyau pur et élevé mérite l'estime. Ce qui s'est répandu ainsi demandera encore beaucoup de travail de transformation. Lorsqu'on comprendra la déclaration cardinale de Rudolf Steiner, dans le « cours aux agriculteurs ». affirmant que «tout part de l'être humain ». que « c'est l'être humain qui en est le fondement», qu'on pourra voir clairement que c'est à nous, les hommes, qu'a été confié la mission d'implanter, dans le monde établi, l'action commune du cosmos et de la terre, le principe de développement qui agit en nous.

Manfred Klett est agriculteur. C'est lui qui créa le domaine du "Dottenfelder Hof" et son école d'agriculture. De 1988 il 2001, il dirigea la Section de l'agriculture au Goetheanum.

Article tiré du "Sternkalender" 2013/2014 édité par la section de mathématique et d'astronomie au Goetheanum.

Remarque du traducteur, biodynamiste et apiculteur amateur:

Il existe une pratique que je n'impose jamais à mes abeilles: le nourrissage printanier. Je leur laisse suffisamment de miel pour qu'elles puissent passer l'hiver (assez rude et long en Alsace). Par une telle incitation à la production, je ne veux pas les extraire du rythme naturel des saisons. Les abeilles sont des êtres solaires qui vivent au rythme de leur astre à travers les constellations. Le biodynamiste peut suivre leur exemple, en se servant par exemple des 52 strophes du "Calendrier de l'âme", mais il devra en même temps les intérioriser selon son tempérament propre, dans le rythme pendulaire de son âme.' un court instant de réflexion méditative pour commencer la journée ! Non que je n'estime pas la lune, je tiens compte des forces qu'elle a laissées dans la terre avant de la quitter et qui, lorsqu'elle est descendante, sont particulièrement stimulantes pour bien intégrer dans la terre la racine de l'arbre que l'on plante ou du légume que l'on repique. J'en profite pour évoquer un petit manuel qui rassemble judicieusement des morceaux choisis de Rudolf Steiner, dont certains sont tirés du "Cours aux agriculteurs". Sa lecture est tout à fait captivante. Son titre : Ecologie spirituelle.

* * *

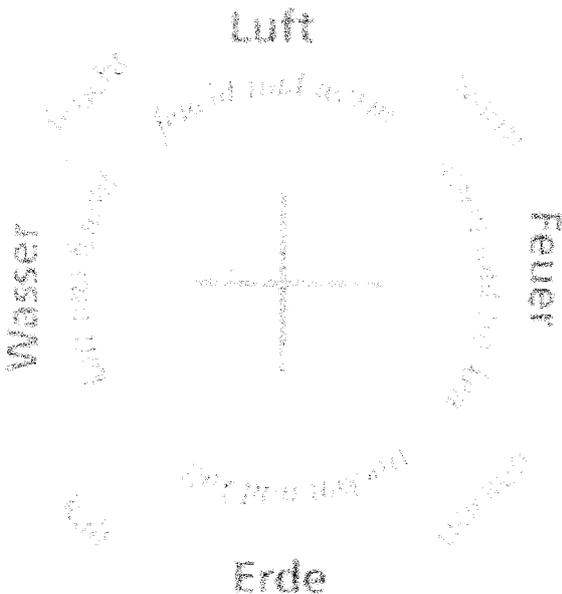
Du temps mythique. Là où le zodiaque commence.

Wolfgang Held

Tout comme « a, b, c, » sont les lettres du début de l'alphabet, de même que « l, m, n, » en sont les lettres du milieu, et d'icelles les Romains formèrent « El-em-en-tum » faisant par là prendre un sens aux lettres. Toutefois ce ne fut pas seulement les pierres de fondation de l'écriture qui furent signifiées par Elementum, mais aussi la matière première, les pierres de fondation de la nature. Le père philosophique – concevoir les formes de l'être comme des éléments - c'est Empédocle, le penseur grec des temps présocratiques (495-435 avant J.-Ch.). Pour unifier en une image du monde la contradiction d'un monde du changement et d'un monde de l'éternité, il pense un être immuable dont les porteurs sont les quatre substances originelles feu, air, eau et terre. Il réunit ce qui vivait au 6^{ème} siècle dans différentes représentations : Thalès vit dans l'eau l'origine de tout être, Héraclite reconnaît dans la puissance du feu la source originelle et Anaximène voit enfin le commencement dans l'air qui comprimé donne l'eau et la terre. Empédocle fonde la doctrine des quatre éléments bien qu'en ne formant pas encore le concept des « éléments » (stoicheia), mais en les appelant « racines » (rhizomata) en tant que matières originelles immuables.

« Dans les éléments, la puissance de la nature sera vécue avec la plus grande intensité

et dans les éléments la puissance de l'être humain sera établie de la plus claire des manières », écrit Gernot Böhme dans son histoire naturelle des éléments. En fait, la doctrine des éléments a tenu une place centrale pas seulement chez Platon dans son Timée et chez Aristote ; quasiment toute la science antique émane de cette représentation de la nature. En première ligne se trouvent la médecine à travers la théorie des humeurs, et plus tard l'alchimie et l'astrologie, dans lesquelles la représentation des quatre forces primordiales forme la compréhension du monde et est impulsée par Paracelse que Böhme appelle l'Empédocle des temps modernes, laquelle perdure jusqu'au 19^{ème} siècle. La doctrine des éléments est l'écho à la résonance prolongée d'une époque



préscientifique, lorsque l'on ne faisait pas face aux forces de la nature, mais les ressentait encore directement. Les éléments sont le viatique pour l'avenir de plus en plus étranger de la nature. A ce sujet Aristote, avec la caractérisation des sec, humide, froid et chaud, a donné un sol phénoménologique et philosophique. Lorsque ses propriétés changent, un élément peut se changer en un autre. Ainsi provient du terrestre (sec-froid) l'eau (humide-froid) ou l'air (humide-chaud). Par rapport à un monde cosmique de la durée et de l'immuabilité reflété dans des mouvements cycliques, c'est avec les éléments grecs qu'est pensée la mutabilité terrestre. C'est d'abord avec la floraison de l'astrologie arabe au 7^{ème} siècle, quand la philosophie grecque fut chassée » vers l'Orient, que la doctrine des éléments sera appliquée aux signes du zodiaque. Les douze signes du zodiaque, qui décrivent douze dynamiques particulières de la course du soleil, sont construites en un système constitué de quatre trigones, un système qui

dans sa forme quaternaire s'apparente aux conditions terrestres. Mais qu'est-ce qui est ainsi perdu ? Liesbeth Biesterbosch a traité cette question en profondeur dans la revue *Lebendige Erde* (NdT. : Terre vivante) 4/2012.

Pendant la période grecque, au tournant du penser mythique au penser scientifique, la doctrine des éléments se déploie et aujourd'hui où cette pensée montre son côté destructeur de vie, la nostalgie du mythe grandit, cette doctrine des éléments résonne à nouveau. La force mythique qui repose dans cet ABC de la nature, doit avoir été ce que Maria Thun a saisie quand elle entendit dans une conférence sur les forces formatrices éthériques du zodiaque Guenther Wachsmuth parler des trigones feu, eau, air et terre.

Dans aucun domaine de la vie les règnes de la nature ne sont aussi réunis que dans l'agriculture : terre, plante, animal et être humain. Le cinquième membre du bouquet, la *Quintia Essentia*, le Cosmos, en est venu avec l'époque moderne, en est venu à disparaître sous le coup du commerce et des engrais de synthèse. Des mégalithes, des constructions calendaires sur toute la terre rappellent à l'esprit ces cordons ombilicaux. Ils ont commencé à se lézarder quand l'écriture est apparue sur la terre.

Pourtant celui que procède avec amour, celui-là cherche et trouve les traces de ce grand aspect de la nature, trouve les astres comme marqueurs lumineux des rythmes intrinsèques de la vie.

Maria Thun a été une grande lectrice des traces. Pour les humains le langage des étoiles est muet, pas pour les plantes. Ce que disent les étoiles et la lune à ces muettes créatures, Maria Thun a commencé à en constituer un dialogue qui a rencontré la nostalgie des amis des jardins à travers le monde. Ses découvertes purent être parfois mal comprises comme des recettes ; l'art des jardiniers de se brancher sur le vent, le temps, la chaleur fut porté avec ses jours de semis à une dimension supérieure .

Depuis des mois, Vénus et Jupiter s'approchent dans le ciel vespéral l'un de l'autre en une extraordinaire conjonction. La 14 Mars elle sera en place. Ce n'est que dans un quart de siècle qu'il y aura de nouveau une telle rencontre lumineuse, une conjonction de l'amour (Vénus) et de la sagesse (Jupiter) en Bélier où commence le zodiaque. Lors de cette rencontre de l'amour et de la sagesse Maria Thun est partie, cette constellation étant comme une image de sa vie.

Dans la représentation des trigones du zodiaque, dans la distinction faite par la course de la lune « en jours feuille et fleur, en jours fruit et racine », Maria vit une voie permettant de réunir ce grand côté de la nature avec la nature terrestre et de rencontrer la nostalgie des amis des jardins à travers le monde. Et sa compréhension cosmologique de l'agriculture biodynamique fut couronnée d'un tel succès et elle s'attira tant d'amis et d'imitateurs, qu'il y a donc aussi au sein du mouvement biodynamique de nombreuses voix critiques à l'encontre de sa manière d'opérer. Tout comme le calendrier stellaire suggérait un rapport indépendant avec le monde des étoiles, de même à présent puissent les deux regards suivants sur le travail de Maria Thun contribuer à une position personnelle. Ce sont les voix de Jean-Michel Florin et de Manfred Klett, qui ont tous les deux fréquenté Maria Thun pendant un quart de siècle.

* * *

G12 dans Das Goetheanum n° 10/2012. Propos de Peter Kunz, Hombrechtikon (CH) en réponse à l'article ci-dessus :

Tragique méprise : le Cosmos est aujourd'hui vide de dieux ; à la place du Soleil ne se trouve aussi que son enveloppe extérieure, image de l'ancien esprit solaire Ahura Mazdao.

La Suinta Essentia ne se trouve plus à où Maria Thun et Wolfgang Held la voient. Tout au plus des vestiges des anciennes forces agissent encore et s'épuiseront de plus en plus, de sorte que l'ancienne cosmologie est une sorte d'idolâtrie. Le divin est ressuscité dans l'homme lui-même et veut être toujours plus agissant dans le monde à travers lui. Celui-ci peut grâce à ses nouvelles compétences individuelles, personnelles, instauratrices de relations réenchanter la nature via l'agriculture. Toute créature attend que les êtres humains cherchent cette source et la fassent couler, mais pas par l'observance et l'application passives et dénuées de pensée des données du Calendrier des semis. L'efficacité de la personnalité de Maria Thun recèle une grande tragédie par le fait même que par elle l'ancienne connaissance a été revivifiée et trouve un large écho, que l'ensemble de l'agriculture biodynamique est assurément identifiée mondialement par réflexe à l'utilisation du calendrier des semis, tandis qu'en même temps, l'attention est détournée de là où l'avenir apparaît en germe et veut croître et agir. « ... pour que l'homme devienne un jour Soleil » : il est lui-même la quinta essentia !

* * *

Oui, ainsi l'évolution cosmique s'effectue de sorte que l'esprit se retire des planètes et de leurs orbites. Mais je pense que là 'on ne devrait pas peindre en noir et blanc. De même que Maria Thun a réussi à faire dialoguer les paysannes, à établir une culture de la rencontre, de même, il semble qu'elle ait réussi en ce qui concerne le cosmos devenant de plus en plus silencieux, à tirer un fil (ein Band zu knüpfen). C'est inhérent aux règles qui sont appliquées dans le Calendrier des semis, effectivement une vieux fil, mais il s'agit de l'engagement personnel et de la force de connaissance originelle individuelle de Maria Thun, en même temps grandement moderne par rapport à la ligne académique. WH

* * *

Goetheanum n° 12. /03/2012. Lettre 17. G15-16

Concernant la lettre de lecteur de Peter Kunz à propos de semer d'après les constellations cosmiques, je ne peux malheureusement pas adhérer au contenu ! Est-ce que l'auteur veut contester les résultats de l'activité de Maria Thun ? Qu'est-ce que l'auteur veut dire par : «tandis qu'en même temps, l'attention est détournée de là où l'avenir apparaît en germe » ? Qu'est-ce qui sinon devrait être fait dans l'agriculture ?

WOLFGANG SMITH, Erasmuskloof (SA)

* * *

G15-16

Le courrier de lecteur de Peter Kunz m'a passablement étonnée. Parce que voici de très nombreuses années, j'obtenais dans notre jardin près de Paris de très beaux pois et haricots, mais pas de salade ni poireau mangeables : Ils montaient de suite à graine. Quand plus tard nous avons respecté les jours de semis, il est apparu que je semais toujours quand la lune était devant la constellation du Lion (j'avais toujours noté les dates). Maria Thun a également tout complètement testé scientifiquement. Si nous lisons la lettre de Rudolf